TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT EN TURQUIE

Putsch raté contre Erdogan

Une tentative de coup d'Etat spectaculaire a bouleversé la Turquie. Depuis vendredi soir, le monde entier suit, heure par heure, les évènements qui secouent ce pays et qui soulèvent de sérieuses craintes chez les dirigeants de la région en raison de l'instabilité régionale que peut induire une telle situation. Pour mieux comprendre ce qui s'est passé, nous vous retraçons ici le film des évènements.

Photo : DR

Le président turc Recep Tayyip Erdogan.

Tout commence vendredi lorsque la chaîne publique turque de télévision diffuse un communiqué émanant des «forces armées turques». Il annonce la proclamation de la loi martiale et la mise en place d'un couvre-feu sur l'ensemble du territoire national. La chaîne de télévision semble sous contrôle des putschistes. Des médias étrangers qui suivent, minute par minute, le déroulement des évènements déclarent que les employés de cette dernière ont été évacués par hélicoptère.

Au même moment, le Premier ministre turc, Binali Yildirim, informe le monde qu'une «tentative de coup d'Etat illégale» est menée par un groupe au sein de l'armée. Les putschistes ferment partiellement les ponts sur le Bosphore à Istanbul. Ils occupent aussi des parties de la capitale turque, Ankara.

La télévision turque diffuse en boucle le communiqué d'un certain «Conseil de la paix» qui affirme contrôler le pays pour «assurer et restaurer l'ordre constitutionnel, la démocratie, les droits de l'Homme et les libertés et laisser la suprématie de la loi prévaloir sur le pays. Aucun militaire identifié nommément ne revendique cette tentative de coup d'Etat.

Depuis Marmaris (ouest) où il était en vacances, le Président Erdogan appelle immédiatement la population à s'opposer au putsch en s'exprimant à partir d'un téléphone portable.

Des affrontements, avec avions de chasse et chars, donnent lieu à des scènes de violences inédites à Ankara et à Istanbul. Ces violences opposent les rebelles aux forces loyalistes ainsi qu'à des dizaines de milliers de personnes descendues dans les rues du pays. Des avions de chasse survolent à basse altitude la métropole, et le Parlement est la cible d'une série de frappes aériennes. Plus tard, un avion largue une bombe près du palais présidentiel.

Des dizaines de milliers de personnes, brandissant souvent des drapeaux turcs, bravent les militaires rebelles, grimpant sur les chars déployés dans les rues. Selon le Premier ministre turc, le bilan est de 161 morts parmi la police, l'armée loyaliste et les civils. L'armée a également annoncé que 104 putschistes ont été abattus. Le bras de fer s'est poursuivi toute la nuit.

Au matin, le Premier ministre turc annonce que 2 839 militaires liés à cette cette tentative qu'il a qualifiée de «tache» sur la démocratie turque ont été arrêtés. La situation est «entièrement sous contrôle», a-t-il ajouté. «Ces lâches écoperont de la peine qu'ils méritent», a martelé le chef du gouvernement. Erdogan exhorte la foule de rester dans les rues pour faire face à une éventuelle «nouvelle flambée». A son retour à Istanbul, il est accueilli par une foule imposante. Il dénonce «une trahison» menée par des soldats putschistes, qu'il accuse d'être liés à Fethullah Gülen, un imam exilé depuis des années aux Etats-Unis. Ankara avait, par le passé, demandé à Washington de l'expulser, ce que les Américains ont toujours refusé. «Le pays qui sera aux côtés de Fethullah Gülen n'est pas notre ami», a lancé M. Yildirim. Barack Obama a, quant à lui, appelé à soutenir le gouvernement turc «démocratiquement élu».

Il faut aussi savoir que Fethullah Gülen est accusé d'être à la tête d'un mouvement puissant en Turquie, qui compte un gigantesque réseau d'écoles (en Turquie mais aussi partout dans le monde), d'ONG et d'entreprises sous le nom de Hizmet (Service, en turc). Il est très influent dans les médias, la police et la magistrature. Fethullah Gülen est devenu l'ennemi juré de M. Erdogan depuis un scandale de corruption fin 2013 dans lequel nombre des proches de M. Erdogan ont été impliqués.

Hier, les autorités à Istanbul tentaient de normaliser la situation, en rouvrant la circulation sur les différents ponts sur le Bosphore. L'aéroport international Ataturk — qui avait été fermé par les putschistes — a repris graduellement ses activités.

R. N.